

# ASSOCIATION DE SAUVEGARDE

## DU PATRIMOINE CASTELSARRASINOIS

Mercredi 21 juin 2023

Sortie  
Culturelle  
Annuelle

<https://castel-patrimoine.com>

### EDITO

Chers adhérents & adhérentes,

Le mois de juin a été souvent dans l'histoire le moment d'événements décisifs, porteurs de délivrance et d'espérance. Tels l'appel du général De Gaulle le 18 juin 1940 ou le débarquement des forces alliées du 6 juin 1944.

Cette idée de basculement se retrouve aussi dans le fait que durant ce mois, le jour l'emporte, encore, sur la nuit jusqu'au solstice d'été le 21 juin, avant que la nuit, à coups de petites minutes, ne grignote son retard. À un autre niveau, pour la jeunesse, c'est aussi l'espoir de la réussite qu'elle nourrit en cette période d'exams, avant (espérons-le pour elle) la joie et le soulagement de la réussite qu'ils pourront fêter par un grand feu de joie à la Saint Jean !

Les feux de la Saint Jean reprennent un rite païen lié au culte du soleil. Dès l'Antiquité les peuples anciens sont impressionnés par le basculement des jours au moment des solstices, En particulier au solstice d'été, moment où le jour est le plus long. Il apparaît ainsi naturel que ces mêmes peuples, composés principalement de paysans, fassent de ce moment un jour sacré de l'année, en lien avec la protection et la fertilité des cultures. Ces grands feux qui symbolisent la lumière du soleil s'accompagnent de rituels. Ainsi dans certaines régions on se met à faire le tour du feu



ou à sauter au-dessus.

Mais à l'époque de la christianisation du calendrier (Vème au VIIème siècle) l'Eglise ne voit pas d'un bon œil ces rituels qu'elle considère comme de la superstition. À la fin du 5ème siècle cette fête païenne du solstice d'été le 21 juin est reprise et reportée par l'Eglise au 24 juin. Ce jour là on se met non plus à fêter les anciennes croyances, mais la naissance de Saint Jean Baptiste. Il s'agit donc d'une christianisation de la fête païenne du feu. Jusqu'au 17ème siècle, le roi de France allumait lui-même un grand feu de joie à Paris lors de la Saint Jean Baptiste.

De nos jours, bien que la tradition persiste dans certains villages, c'est la fête de la musique qui marque le jour le plus long de l'année, le 21 juin.



### Conférence de mai

La ville de Toulouse, avec l'Académie des Jeux Floraux, se prépare à célébrer le 700ème anniversaire de la création de ce que l'on considère comme la plus ancienne société savante d'Europe. À cette occasion, le 16 mai dernier, l'abbé Jordi Passerat, mainteneur de ces

Jordi  
Passerat

Fondation des Jeux Floraux  
et le rôle de deux troubadours  
de chez nous.

Jeux Floraux, est venu rappeler l'histoire de ces Jeux et évoquer le rôle de deux troubadours quercynois qui furent parmi les premiers lauréats.

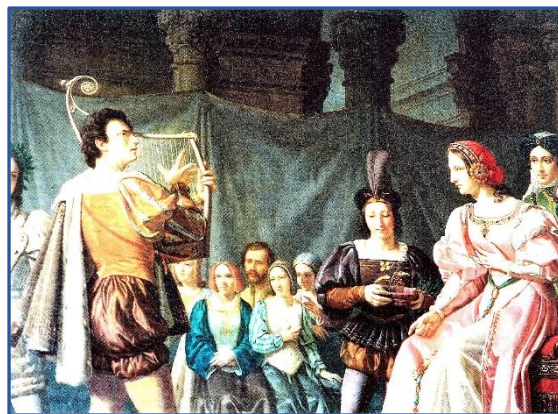
En 1323, sept troubadours, gentilhommes et bourgeois toulousains, se réunirent pour créer un concours de poésie pour maintenir les grandes traditions du lyrisme courtois en langue occitane, compromises après la croisade contre les Albigeois. Ils prirent le nom de - Consistoire "del Gais Saber"- (Consistoire du Gai Savoir). La Compagnie Savante bénéficie alors du soutien financier des Capitouls, des bourgeois qui gouvernent la ville au nom du Comte de Toulouse. Ils s'engagent à financer le premier concours de poésie fondé en 1324, doté d'une violette d'or et qui est remporté par le poète occitan Arnaud Vidal de Castelnaudary.



Manuscrit Raymond de Cornet

Parmi les premiers lauréats figure un moine franciscain natif de Saint Antonin de Rouergue, **Raymond de Cornet**, merveilleux troubadour et surtout premier codificateur des règles de grammaire pour écrire en bon occitan. Un autre homme d'Église appelé **Cavalier Lunel** de Montech, figure parmi les conseillers du Consistoire toulousain et reste connu pour sa production poétique.

Au début du 16<sup>ème</sup> siècle apparut **Clémence Isaure**. La légende de "Dama Clemansa", inspiratrice et bienfaitrice des poètes, qui aurait légué tous ses biens afin de maintenir les Jeux Floraux, contribue grandement à la renommée de ceux-ci.



Clémence Isaure distribuant des fleurs.

Par lettre patente de 1694, Louis XIV érigea les Jeux Floraux en "Académie". Ils prennent alors une envergure nationale, voire internationale. Les mainteneurs sont souvent des gens de lettres, des avocats, des écrivains, chargés de tenir des séances régulières et de remettre les prix tous les ans. De grands auteurs, tels **Chateaubriand**, ont été lauréats, tout comme **Victor Hugo** qui gagne son premier prix à l'âge de 17 ans. Mais c'est aussi à cette même période, que l'occitan est supprimé dans le but de faire triompher la langue française comme langue nationale. Mais les Jeux Floraux persisteront malgré tout.

Rétablie en 1806 après avoir été dispersée par la Révolution, l'Académie siège à présent à l'**hôtel Assézat** mais c'est dans la salle des Illustres du Capitole que tous les 3 mai, sont remis les prix et les fleurs récompensant les lauréats. C'est une institution en renouveau constant, ainsi en 2023, alors que Marie-Ange Bouzinhac de Lacaze, originaire de Varen, recevait un – calendula – objet d'art réservé aux œuvres poétiques en occitan, un prix récompensait aussi la meilleure création poétique slamée. L'audition se passant en public lors de véritables joutes oratoires, comme symbole de rattachement aux traditions d'antan.



Jeux Floraux 2002 – abbé Jordi Passerat.

L'Académie des Jeux Floraux a donc réussi la prouesse de perdurer pendant des siècles, malgré les changements politiques, sociaux et culturels. Comment peut-on expliquer cette exceptionnelle longévité ?

## Sortie culturelle annuelle

Mercredi 21 juin 2023

## ALBI - Visite commentée de la cathédrale

Comme chaque année l'ASPC vous convie à sa sortie culturelle qui cette fois nous mènera à Albi pour la visite commentée de **la cathédrale Sainte-Cécile**, véritable vaisseau de brique au bord du Tarn, sous la conduite de Julien membre de l'Association des Guides du Tarn.

**La visite guidée** est prise en charge par l'ASPC.

Nous prendrons le repas au **restaurant "Le Lautrec"** 13-15 rue Henri de Toulouse Lautrec à Albi à 12 h. très précises. (26 € par personne).

**Veillez remplir et renvoyer le coupon réponse ci-joint avant le 10 juin.**



## L'autre patrimoine ..... notre langue !

"MONTER SUR SES GRANDS CHEVAUX"



En voilà une drôle d'expression ! Pourquoi fait-on référence à l'univers équestre pour parler d'une personne qui se met en colère et prend son interlocuteur de haut ? Pour comprendre l'allusion, il faut savoir que cette expression nous vient des champs de bataille. Une de plus !

Au Moyen Âge, les chevaux étaient le moyen de locomotion le plus utilisé, et on les répertoriait selon les services qu'ils pouvaient rendre plutôt que selon leur race.

Ainsi, **les sommiers** ou les roncins, servaient à porter l'équipement et les armes, qui servaient également aux écuyers et gens de moindre importance. Les **palefrois** étaient utilisés pour les parades, les voyages, ou comme montures pour les dames. Enfin, les **destriers**, ainsi nommés parce que l'écuyer les conduisait de la main droite (dextre) quand ils allaient à vide, désignaient les « chevaux de bataille ».

Ces derniers étaient choisis pour leur élégance et pour leur grande taille. Plus ils étaient grands, plus ils donnaient fière allure aux chevaliers. Surtout, ils leur permettaient d'observer le champ de bataille et de dominer leurs adversaires. Utilisée au sens propre à l'époque, l'expression signifiait simplement « partir à la bataille sur de grandes montures », ces montures étant vues comme un symbole de puissance.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, certains souliers à talons hauts furent appelés « grands chevaux », les nobles s'inspirant alors de la grandeur des chevaliers pour assurer leur prestance. Aujourd'hui, l'expression « monter sur ses grands chevaux », utilisée au sens figuré, apporte cette dimension hautaine, mais également agressive pour celui qui s'emporte en tentant de défendre son point de vue.

Nos conversations modernes seraient-elles à ce point le reflet des champs de bataille moyenâgeux ?